

ÉLECTRE DES BAS-FONDS

Écriture et mise en scène : Simon Abkarian
Création musicale et interprétation *live* : trio des Howlin' Jaws ; Djivan Abkarian (contrebasse, chant), Baptiste Léon (batterie, chœurs), Lucas Humbert (guitare, chœurs)
Dramaturgie : Pierre Ziadé

Collaboration artistique : Arman Saribekyan

Avec : Catherine Schaub-Abkarian, Maral Abkarian, Simon Abkarian, Chouchane Agoudjian, Christina Galsitan Agoudjian, Anais Ancel, Maud Brethenoux, Laurent Clauwaert, Victor Fradet, Aurore Frémont, Lucas Humbert, Chloé Astor (création du rôle de Chrysothémis par Rafaëla Jirkovsky), Nathalie Le Boucher, Olivier Mansard, Eliot Maurel (création du rôle d'Oreste par Assaad Bouab), Nedjima Merahi, Manon Pélissier, Annie Rumani, Suzana Thomaz, Frédérique Voruz.
Création lumière : Jean-Michel Bauer et Geoffroy Adragna
Création collective des costumes sous le regard de Catherine Schaub Abkarian

Création décor : Simon Abkarian et Philippe Jasko

Chorégraphies : la troupe

Répétitrices : Nedjima Merahi, Christina Galsitan Agoudjian, Catherine-Schaub Abkarian, Nathalie Le Boucher, Annie Rumani

Préparation physique : Nedjima Merahi, Annie Rumani, Maud Brethenoux, Nathalie Le Boucher

Préparation vocale : Rafaëla Jirkovsky

Création et régie son : Ronan Mansard

Régie plateau : Philippe Jasko

Chef constructeur : Philippe Jasko, avec l'aide de la troupe
Costumière : Marie-Charlotte Liebgott

Électre des *bas-fonds* est publié aux éditions Actes Sud-Papiers

Production : Compagnie des 5 Roues. Co-production : Théâtre National de Nice – CDN Nice Côte d'Azur.

Le Théâtre du Soleil soutient la Compagnie des 5 Roues

Durée : 2h30 sans entracte

Le Rive Gauche, centre culturel de Saint-Etienne-du-Rouvray, est une scène conventionnée d'intérêt national, art et création pour la danse avec le Ministère de la Culture / DRAC Normandie, la Région Normandie et le Département de la Seine-Maritime. Il reçoit le soutien de l'Espace culturel E. Leclerc de Saint-Etienne-du-Rouvray.

NOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS

Vendredi 25 mars 20h30 – Chanson française
JEAN-LOUIS MURAT

Jean-Louis Murat cisele paroles et musiques en ballades mélodiques et rock rugueux. Errer avec lui c'est trouver un cap, celui de l'excellence.

Samedi 26 mars 20h

SCÈNES SOLIDAIRES POUR LA PAIX

Sous l'impulsion des salles de spectacles de la métropole rouennaise dont Le Rive Gauche, le collectif *Scènes solidaires pour la paix* vient d'être créé afin d'agir ensemble, à notre échelle, en faveur de la paix.

Rejoignez la mobilisation solidaire et participez à la grande soirée du **samedi 26 mars à 20h au Théâtre des Arts de Rouen** : témoignages, interventions musicales, théâtrales et chorégraphiques, lectures... feront de cet événement un moment de découverte et d'échange, dans l'esprit de partage qui nous habite.

Les recettes de la soirée seront intégralement reversées à la **Fondation de France** pour abonder les programmes Urgence Ukraine et Aide aux migrants.

Vous pouvez retrouver la tribune des **Scènes solidaires pour la paix** sur notre site internet : www.lerivegauche76.fr

Vendredi 1^{er} avril 20h30 – Théâtre
CE QUE J'APPELLE OUBLI

LAURENT MAUVIGNIER
RASKINE & COMPAGNIE

Un jeune homme est assassiné par quatre vigiles dans un supermarché. Violence gratuite, une mort pour rien. Ne restent que les mots pour redonner vie à la victime et éviter qu'elle ne sombre dans l'oubli. Un comédien et un musicien donnent corps et sons aux personnages de cette fiction inspirée du réel. Deux corps jumeaux pour le seul récit de ces "vies minuscules".

Billetterie du Rive Gauche

Du mardi au vendredi de 13h à 17h30

par téléphone : 02 32 91 94 94

en ligne sur notre nouveau site internet :

www.lerivegauche76.fr

Retrouvez également nos informations sur facebook

ÉLECTRE DES BAS-FONDS

Simon Abkarian
Compagnie des 5 Roues

jeudi 17 et vendredi 18 mars 2022

LE RIVE
GAUCHE
SCÈNE
CONVENTIONNÉE
D'INTÉRÊT NATIONAL
DANSE
SAINT-ETIENNE-DU-ROUVRAY

ÉLECTRE DES BAS-FONDS

Selon la légende, Électre, fille d'Agamemnon (roi de Mycènes) et de Clytemnestre, est la sœur d'Oreste, d'Iphigénie et de Chrysothémis. Elle est absente de Mycènes quand son père, de retour de la guerre de Troie, est assassiné par Égisthe, amant de Clytemnestre, ou par Clytemnestre elle-même.

LE PROJET

« Bien sûr, il y a Euripide et Sophocle, bien sûr il y a Eschyle. J'aurais pu travailler sur l'une de ces pièces qui sont des chefs-d'œuvre absolus. J'ai choisi d'écrire ma version car je veux raconter cela comme on raconte une fable.

Une fable à l'envers

C'est la fête des morts.

Une fête de théâtre, une fête imaginée ; une vraie fête donc.

Les hommes jouent les femmes,

Les femmes jouent les hommes.

La fille veut être fils.

Le pauvre provoque le puissant.

Le laid se rit du beau.

L'histoire

Nous sommes dans le quartier le plus pauvre d'Argos. C'est le premier jour du printemps, on y célèbre la fête des morts ; prostituées, serveuses, esclaves, les femmes se préparent pour le grand soir. Les meilleurs musiciens sont là. La fête va se refermer comme un piège sur Clytemnestre et son amant Égisthe. À force de prières, Électre a fait revenir le frère vengeur, Oreste. »

Simon Abkarian

ÉLECTRE AU LUPANAR

Quand la pièce commence, Électre vit une fable mais à rebours. De princesse, elle est devenue servante dans un bordel. Mariée à un homme de la plus basse condition, elle garde farouchement sa virginité et se comporte tel un chevalier des temps médiévaux qui se veut pur dans sa quête.

Électre est orpheline, dépossédée de son père, de son destin, de son rang, de son corps, de sa sexualité. Électre est deux fois bannie. Elle est privée de sa condition et de son nom. Elle est un fruit qui pousse au pied de sa jeunesse. Personne pour la ramasser. Les attributs qui sont l'appartenance de ceux qui sont bien nés lui sont confisqués.

Désormais, Électre n'appartient qu'à sa haine. Elle renait des cendres de son père et, à moins que ne revienne son frère Oreste, elle tentera de tuer le tyran ou s'en retournera là où gisent ceux qui n'existent pas. C'est dans le deuil que se reconstruit Électre. Elle danse et chante sa colère jusqu'à l'obsession, jusqu'à en devenir obscène. Là où vit Électre, il n'y a pas de dieux. Il y a la nuit qui n'en finit pas de tomber sur les damnés de ce monde.

Tout est mal qui finit pire encore.

ORESTE : UN HOMME DANS LE CORPS D'UNE FEMME

Oreste dans la pièce est un jeune homme déguisé en fille. C'est ainsi qu'il survit aux assassins d'Égisthe. Il embrasse sa condition d'exilé(e) et s'en contente.

N'est-il pas le fils du vent et des chemins, « une inconnue » parmi les anonymes, une danseuse des rues ? Il doit accomplir son destin, mais tel un ermite venu du fin fond du Caucase, Oreste veut mourir à lui-même. Il veut oublier. Oublier qu'il était homme, qu'il était prince, qu'il était Grec.

Pourtant c'est ainsi qu'il reviendra à Argos. Et c'est ainsi vêtu qu'il trompera et tuera sa mère Clytemnestre. C'est sous la menace d'Apollon qu'il est ramené à son état de garçon vengeur. C'est par ce dieu intransigeant qu'il est rappelé à l'ordre viril et forcé d'accomplir ce meurtre indicible, le matricide.

ÉLECTRE ET ORESTE

Frère et sœur sont à la misère.
Tous deux sont nourris de haine et de colère.
Cependant le héros de cette tragédie n'est pas le couple Oreste/Électre, mais la danse qui émerge, la danse des retrouvailles.

NOTE D'INTENTION

« Je me suis toujours posé la question des captifs, des laissés pour compte et des démunis, des prises de guerre.

J'ai écrit pour redonner sa place à l'anonyme et inverser la prise en charge masculine de la justice.

La colère, la rage, la douleur ne sont pas atténuées parce qu'on est une fille. Les gens s'exaltaient lorsque les femmes prennent les armes. Il est juste de défendre ce que l'on a de plus précieux quel que soit notre sexe ou notre condition.

J'avais besoin d'écrire sur mon monde aujourd'hui. Quel meilleur espace que le tragique, sa démesure et ses excès pour dire la condition humaine dans toute sa noirceur ? Je voulais remettre la langue au centre de mon travail. La parole nous fait défaut. Beaucoup de gens sont pris au piège de leur limite verbale. Il est important de savoir parler donc de dire. J'ose croire que le théâtre est un des endroits où on peut encore développer de la pensée par le langage. Là, la parole devient une arme de subversion puisqu'elle se risque sur le chemin du beau et du juste. Le dernier champ de bataille est l'imaginaire. »

Simon Abkarian